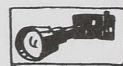


Vous aimez les livres ? La Croix rouge de Belgique, la Province de Liège et le service des Bibliothèques vous donnent rendez-vous, du 24 au 26 avril de 9 à 19h à l'institut de Chimie-Métallurgie (Val-Benoît), pour la **12^{me} Grande bouquinerie**. Romans, livres d'art et d'histoire, biographies, livres de poche, antiquariat... des milliers de bouquins à des prix dérisoires. À noter par ailleurs, que la bouquinerie semi-permanente est accessible toute l'année, les mercredis et vendredis après-midi de 13h à 17h et le premier samedi de chaque mois, de 9h à 12h.



Affaire Sokal

Les faits et les dates

■ Avril 96

Alan Sokal publie « *Transgressing the Boundaries: Toward a Transformative Hermeneutics of Quantum Gravity* » dans la prestigieuse revue *US Social Text*.

■ Mai 1996

Sokal révèle dans la revue *Lingua Franca* que son article est un canular. L'affaire est lancée.

■ Décembre 1996

L'affaire Sokal débarque en Europe.

■ Premier semestre 1997

Premières réactions dans la presse. *Le Quinzième jour* n'est pas en reste, publiant, coup sur coup, un éditorial et une carte blanche sur le sujet (voir QJ 53 et 54).

■ Octobre 1997

Alan Sokal, avec la complicité de Jean Bricmont, fait paraître *Impostures intellectuelles*, chez Odile Jacob. La version anglaise est prévue pour septembre 1998. (A. Sokal et J. Bricmont, *Impostures Intellectuelles*, Paris, Odile Jacob, 1997).

■ Octobre 1997 (suite)

Après la publication du livre, les réactions vont se déchaîner : *Libération*, *La Recherche*, *Le Monde*, ... voient affluer les réactions d'intellectuels, suivies des réponses de Sokal et Bricmont. L'affaire atteint son paroxysme. Chez nous, on note la parution du livre de Marc Richelle, *Défense des sciences humaines*, aux accents pamphlétaires. (M. Richelle, *Défense des sciences humaines. Vers une désocialisation ?* Liège, Mardaga, 1997).

Échos

■ **Max Dorra, professeur de médecine à Paris-V :** « Ce que Sokal objecte à Deleuze, Lacan, etc., c'est d'utiliser des concepts scientifiques (...) « sans la moindre rigueur ». (...) L'idée ne viendrait (...) à personne de reprocher à Platon ou à Héraclite, parlant de caverne ou de fleuve, de n'avoir pas vérifié la conformité de leurs énoncés avec les données de la spéléologie ou de la dynamique des fluides » (*Le Monde*, 20/11/97).

■ **Odile Jacob :** à Paris, l'éditeur estime que le livre de Sokal et Bricmont n'a pas connu le succès escompté. En effet, sur 4000 exemplaires imprimés (ce qui ne constitue pas un tirage record pour un essai), 2000 seulement ont été mis en vente chez les libraires. Bien qu'Odile Jacob n'ait pas encore reçu de *feedback* des libraires (renvoi de livres ou commandes supplémentaires), elle n'hésite pas à qualifier l'affaire de soufflé : vite montée, vite retombée.

■ **Web :** Pour ceux qui veulent en savoir plus, ou qui souhaitent donner leur avis sur la question, le site <http://peccatte.rever.fr/SokalBricmont.html> donne accès au forum de *Libération* (<http://www.liberation.fr/forums/sokal.r0.html>) et permet, en outre, de participer à des *newsgroups* concernant l'affaire.

F.C.

Carte blanche

L'affaire Sokal, qui a alimenté tant de commentaires (y compris dans ce journal), est trop souvent présentée ou perçue hors contexte. Pierre Longe, directeur de recherche au FNRS, a souhaité resituer le débat dans son juste environnement.

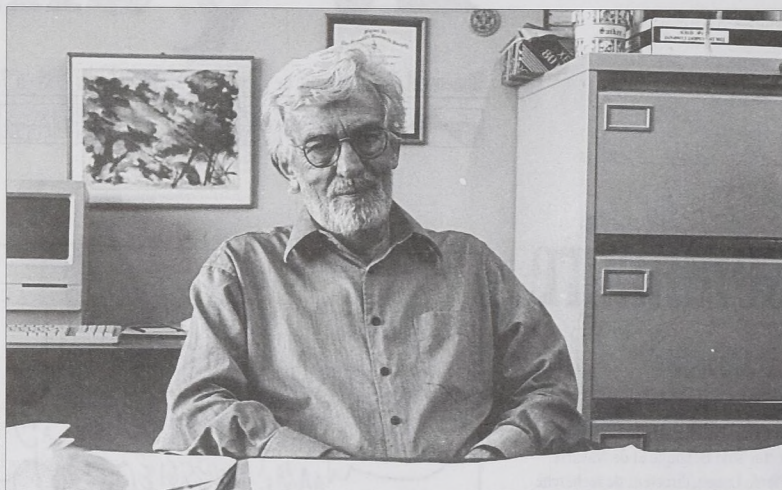
Rappelons les faits, une fois de plus. En 1996, le physicien américain Alan Sokal parvient à glisser dans une revue distinguée de sciences humaines un long article rédigé suivant les règles de l'art, qui est en fait une parodie où il défend une série de thèses fumeuses s'intégrant apparemment dans le courant de pensée dit "postmoderne". Peu après, dans une autre revue, Sokal révèle que son article n'est qu'une parodie. Cet article, trop bien cousu, risquait en effet d'être pris au sérieux et de provoquer quelque confusion. L'agitation créée par ce canular est loin d'être calmée et, comme pour verser de l'huile sur le feu, Sokal revient à la charge en publiant avec un collègue belge, Jean Bricmont, un livre intitulé *Impostures intellectuelles* illustrant par des textes et citations une série de dérives commises par diverses autorités reconnues en matière de sciences humaines.

Le courant postmoderne n'est pas aisé à définir. Le mot est utilisé par Jean-François Lyotard dès 1979, mais il semble qu'aucun manifeste n'ait jamais été publié. On ne peut cerner ce courant que par des circuits référentiels. Il s'inscrit toutefois dans un mouvement bien plus vaste, celui qui proclame "la fin des idéologies", formule très prisee depuis l'effondrement du pouvoir soviétique, qui se voilait dans l'idéologie marxiste. Après la "mort" de Marx, de Dieu, du Progrès, de la Famille, et d'autres, on en est passé à la négation de tous les repères, et il ne nous reste plus, comme le propose Comte-Sponville, qu'à gérer notre désespoir, « condition joyeuse et nécessaire pour accéder à la sagesse ». Ce que nous devons retenir du postmodernisme, c'est l'importance extrême qu'il accorde au relativisme cognitif. À la limite, il devient une négation du rationalisme ou, pour employer un mot nouveau, du logocentrisme. "Tout se vaut" et l'obscurité d'un discours finit par en cautionner l'intérêt.

La physique, science pilote

Pour comprendre ce que recouvre l'Affaire Sokal, il ne faut pas perdre de vue qu'elle fut concoctée par un physicien et qu'il ne fut pas seul. Aux États-Unis, Sokal s'est rapidement trouvé un allié en la personne de Steven Weinberg, autre physicien et Prix Nobel de surcroît, et l'affaire est devenue là-bas l'Affaire Sokal-Weinberg. Ici, en Europe, son allié sera Jean Bricmont, professeur de Physique à Louvain-la-Neuve, où l'on semble définitivement réconcilié avec Galilée et l'esprit des Lumières. Sokal apparaît donc comme le porte-parole d'un groupe professionnel, celui des physiciens. La physique étant la science naturelle la plus fondamentale, son statut mérite quelque attention. Or il a considérablement évolué ces dernières années, surtout depuis la fin de la guerre froide.

Il y a cinquante ans, dans l'immédiat après-guerre, la physique était synonyme de puissance et de prestige, fascinante à la fois par son caractère abstrait et par ses applications terrifiantes. L'influence politique et économique des physiciens est alors réelle. Jusqu'à l'époque Nixon, il y a toujours eu des physiciens de grand renom dans la *Science Advisory Committee* du Président des États-Unis. Mais il faut aussi rappeler qu'ils furent parmi les premiers à poser les problèmes scientifiques en termes de problèmes de société, suivis plus tard par les biologistes face aux risques de la biologie moléculaire. On peut citer Oppenheimer, Sakharov, Pauling, qui feront figure de nouveaux intellectuels aux côtés des humanistes traditionnels.



Pierre Longe : « Pour comprendre l'Affaire Sokal, il ne faut pas perdre de vue qu'elle fut concoctée par un physicien et qu'il ne fut pas seul ».

Puis c'est la détente suivie des "golden sixties". À la course aux armements va succéder la *big science*. Ce sont les programmes spatiaux, les grands accélérateurs tels ceux du Centre européen de recherche nucléaire à Genève, plus toutes les percées et applications que l'on connaît, liées à la micro-électronique, au laser, etc. Au cours de ces années fastes, les physiciens vont également jouer un grand rôle en établissant de solides contacts internationaux entre les universités, à l'Est ou à l'Ouest. Ils sont alors parmi les scientifiques les plus grands voyageurs, donnant souvent l'impression de constituer une véritable internationale. Lors de la crise universitaire de 1968, ils sont dans les universités européennes ceux qui s'engagent le plus dans la démocratisation de la vie académique, rejoignant en cela le mouvement étudiant. Aux États-Unis, ils sont parmi ceux qui militent le plus ardemment pour la paix au Vietnam et pour l'ouverture des universités aux minorités.

De plus, dans leurs activités de recherche, les physiciens ont depuis longtemps l'impression de participer à une sorte de grand œuvre, semblables en cela aux anciens alchimistes. Une différence toutefois : leur œuvre est empreint, non de mysticisme, mais de rationalisme et d'optimisme. J'ai souvent été surpris, personnellement, de voir combien notre activité théorique est mal comprise par plusieurs de mes collègues "humanistes". J'ai souvent dû expliquer que, pour nous, la théorie physique n'est pas un système que nous *construisons*, comme le prétendent ou le croient les postmodernes, mais bien une structure objective que nous sommes amenés à *découvrir* – et ensuite à formuler. Les principes de la théorie quantique, par exemple, sont devenus pour nous plus solides et plus fiables que bien des formes *a priori* des modes courants de pensée, et ce qu'elles impliquent. Beaucoup de physiciens, surtout les théoriciens, se sentent un peu comme des explorateurs face à un paysage nouveau, où comme les prisonniers de la caverne de Platon qui essaieraient de déserter leurs liens pour se retourner et entrevoir d'où viennent les ombres projetées sur le fond de la caverne. Cette *weltanschauung* est importante car elle explique en partie la réaction des physiciens face au courant postmoderne. Un paysage n'est pas une construction sociale !

Montée des sciences humaines

L'année 1968 fut la fin d'une époque et le début d'un mal-être. Aux États-Unis, la nouvelle génération, qui aura été radicalisée par la guerre du Vietnam, va souvent se démarquer par une attitude anti-science. Ce sera aussi celle de beaucoup de jeunes en Europe. Et tout va les y aider, car de profonds changements politiques et socio-économiques se dessinent. On parle de crise. L'économie tend à se redéployer de plus en plus vers le tertiaire et les carrières scientifiques sont les premières à subir un reflux. Si le nombre d'étudiants accédant à l'enseignement supérieur augmente, ceux-ci vont se diriger massivement vers les sciences humaines

qui à moindre frais les préparent mieux aux seuls emplois encore assurés et attractifs, ceux du tertiaire, du "Grand Marché" qui s'annonce. Ces tendances ne vont que s'accélérer et s'étendre dès la fin de la guerre froide. Nous nous trouvons sans doute devant des transformations aussi importantes que celles de l'après-guerre en 1945. Si cette époque révolue fut celle de la reconstruction, l'après-guerre-froide de 1990 semble être celui de la déconstruction. L'investissement scientifique devient accessoire dans un monde occidental essentiellement préoccupé par la circulation des marchandises. Seules comptent la quantité produite et la réduction du temps pour la consommer. La qualité est accessoire, qualité des biens et qualité de vie. La composante marchande et gestionnaire du secteur tertiaire devient la grande pourvoyeuse d'emplois. Nous avons besoin avant tout d'hommes (et de femmes) d'affaires, et non de producteurs de mieux-être ou de savoir.

Le financement de la recherche n'a fait que suivre cette évolution. Outre la diminution des fonds alloués, le concept de "recherche scientifique" s'est singulièrement élargi et, dans notre pays, les modes d'attribution tendent à se politiser. Les universités sont partout incitées à devenir des entreprises commerciales. Le minerval apporté par les étudiants, et surtout par les étudiants de candidature, joue un rôle essentiel dans l'équilibre du budget et dans l'engagement des chercheurs et du personnel académique. L'équilibre entre la recherche et l'enseignement est ainsi rompu. Il faut des étudiants avant tout, beaucoup d'étudiants, et ce seront les sections de sciences humaines, et associées (droit, économie) qui accueilleront à présent le gros des troupes.

Si cette évolution est dans l'ordre des choses, nous ne pouvons que nous en réjouir ou la déplorer, selon notre faculté ou notre position dans le monde de la recherche, puis craindre ou espérer le retour d'un balancier que nous ne contrôlons pas. Mais les choses n'en sont pas restées là. Une situation hégémonique entraîne souvent un discours hégémonique, ou un discours qui sera reçu comme tel. Le discours postmoderne est arrivé à son heure. C'est un discours profondément ambigu. Certains remettent en question l'universalité des acquis des sciences naturelles en les ramenant à des constructions sociales, tandis que d'autres recouvrent leur propre discours d'un vernis de scientificité en utilisant ces mêmes acquis, souvent très mal assimilés. Pour les physiciens et autres scientifiques, ce sont les discours de l'arrogance, la négation du dialogue constructif qui devrait s'établir entre des gens différents poursuivant un même but, comprendre le monde qui nous entoure.

En cela, la leçon d'Alan Sokal ne pourra qu'être salutaire à tous, et c'est dans ce contexte qu'il faut la comprendre et en saisir le message.

Pierre LONGE
Directeur de recherche au FNRS

[Les intertitres sont de la rédaction]



Découverte spectroscopique d'importance mondiale

Les spectroscopistes de l'institut d'Astrophysique et de Géophysique de Liège ont récemment découvert la structure atomique d'un composé hydrocarboné faisant la renommée internationale de notre pays depuis de nombreuses années. Cette substance, un alcaloïde stimulant probablement déjà utilisé en Amérique centrale 1000 ans avant Jésus-Christ, n'avait encore jamais fait, à ce jour, l'objet d'une analyse scientifique sérieuse.

Pour découvrir cette structure atomique, l'équipe de physiciens de l'Institut a utilisé le tout dernier modèle de spectromètre "à transformée de Fourier rapide", le NS-QUICK 400. Cette technique de pointe, employée notamment dans le dosage de micropolluants de l'atmosphère terrestre, se prête admirablement à l'étude.

Au cours de leur travaux, les chercheurs ont remarqué que la structure atomique de la molécule présentait un double pont d'hydrogène. Habituellement, les chi-

mistes la représentent par la formule suivante : $\text{CH}_3 - \text{O} = \text{C} = \text{O}$

« Ce composé fut souvent écarté des laboratoires d'analyse à cause de multiples difficultés de préparation des échantillons », explique le docteur Harold Dubroel, chef de travaux à l'Institut. « À température normale, il se présente sous l'aspect d'une pâte amorphe brunâtre mais aux températures élevées des laboratoires, il se liquéfie et pose des problèmes de confinement. » Il a donc fallu trouver un compromis pour conserver les échantillons à une température inférieure à celle des labos.

Une autre difficulté rencontrée lors des travaux de recherche tient surtout – ne tournons pas autour du pot – à des blocages psychologiques (qu'on appelle plus sérieusement "paradigmes scientifiques"). Les chercheurs – et plus spécialement les chercheurs belges – ont une fâcheuse tendance à préparer leurs échantillons de façon trop généreuse, alternant en multicouche une épaisse surface de corps gras servant de substrat et une épaisse couche du composé (parfois plus de 10 cc/ml par test), transformant cette opération, appelée avec humour "tartinage" en fabrication de gros sandwiches. Une fructueuse collaboration avec le Dr Fonck des

laboratoires Stella, spécialiste du problème, a permis d'éviter cet excès typiquement belge.

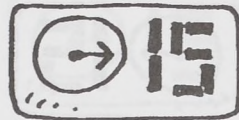
Lors des analyses, les chercheurs ont buté sur un problème encore plus étonnant : la disparition systématique et toujours inexplicable des échantillons utilisés. Généralement, les soupçons se sont portés sur les assistants de recherche que l'on retrouvait couverts, spécialement aux commissures des lèvres et sur les doigts, de tâches brunâtres rappelant l'échantillon disparu. Heureusement, le scientifique Harold Dubroel, aidé par une fragilité toute particulière de son foie, fut le garant de la conservation d'échantillons intacts.

Les résultats des recherches seront présentés lors de colloques de généticiens, biologistes et nutritionnistes qui auront pour tâche, maintenant que le produit est chimiquement connu, de comprendre pourquoi les citoyens belges, mais aussi parfois les Suisses, présentent une sensibilité toute particulière à ce composé.

Gageons que les chercheurs de l'Institut mettront encore, dans le futur, leur expertise mondialement reconnue, à résoudre les énigmes, qui sans que l'on s'en rende compte, peuplent la quotidien de monsieur-tout-le-monde.

Dr Kardan et associés

15 jours 15 secondes

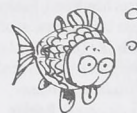


Rencontre égéenne

La 7^e rencontre égéenne internationale, organisée par le service d'Histoire de l'art et d'archéologie de la Grèce antique de l'ULg, se déroulera du 14 au 17 avril prochain à la Salle Wallonie du CESRW, rue du Vertbois 13c à Liège. Thème de ces quatre jours : "Polemos. Le contexte guerrier en Égée à l'âge du Bronze". A cette occasion, Manfred Korfmann donnera, le 15 avril à 18h30, une conférence publique sur la ville de Troie au deuxième millénaire (Salle théâtre de l'ULg, Quai Roosevelt). Renseignements : R. Laffineur, 04/366.56.12, <http://www.ulg.ac.be/archgrec>

Dépistage

Après l'opération "mammobile" (dépistage du cancer du sein) en 1992, la Province de Liège a lancé, le 13 mars dernier, une nouvelle initiative en matière de santé publique : le premier car provincial itinérant de dépistage du cancer de la prostate. L'opération a lieu en étroite collaboration avec l'université de Liège qui effectue les analyses des tests. Le car a commencé sa tournée par le village d'Amay. Il se dirigera ensuite vers Ombret, Jehay, Modave et bien d'autres communes liégeoises. Renseignements : Service provincial itinérant de médecine préventive, 04/263.88.40 et 41



Internet days

Les Affaires académiques et le service des Programmes européens de l'ULg organisent les 22 et 23 avril prochains des journées Internet à l'intention des inspecteurs, directeurs et professeurs de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire. Ces deux journées se dérouleront aux amphithéâtres de l'Europe (Sart Tilman) dès 8h30. Le 22, les sciences exactes seront au programme et le 23, place sera faite aux sciences humaines. La participation est gratuite et la réservation obligatoire. Renseignements : 04/366.53.18 ou 04/366.52.20

Essais

Le personnel de l'ULg (le 20 avril) et les étudiants (le 21 avril) pourront s'adonner à la conduite de véhicules électriques. Trois ou quatre voitures seront disponibles à l'Institut de Mécanique du Val Benoît et une à l'Institut Montefiore. Les essais, de 10 à 15 minutes, seront entièrement gratuits. Priorité sera toutefois donnée aux personnes munies d'une pièce d'identité et ayant préalablement réservé. Renseignements et réservations : Éric Englebert, 04/366.91.72, E.Englebert@student.ulg.ac.be

Le DEG a vingt ans

Il y a vingt ans, la faculté de Droit, d'Économie et de Sciences sociales s'engageait dans l'organisation de programmes à horaire décalé en créant le Diplôme d'Économie et de Gestion (DEG). Au fil des années, le succès de cette formation n'a fait que s'accroître. Le millier de diplômés en est la plus belle preuve. La création d'autres diplômes et d'une licence complète en Science de gestion à horaire décalé aussi.

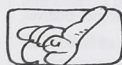
Son succès, le DEG le doit à certaines de ses caractéristiques : aucune condition d'accès, des cours à horaire décalé, un programme "à la carte", un système de crédits et un éventuel étalement de l'épreuve, une possibilité de certificat (CEGS) en cas d'arrêt prématuré du programme, des cours adaptés en permanence, l'appui des entreprises de la région sans oublier un minerval annuel démocratique.

1998, le DEG souffle ses 20 bougies. À cette occasion, la faculté d'Économie, de Gestion et des Sciences sociales (EGSS) a mis les petits plats dans les grands. Une séance académique a d'ailleurs eu lieu le 27 mars dernier à l'auditoire de Méan. Après une présentation des formations complémentaires à horaire décalé par le Pr Bair, directeur de ces formations, divers témoignages de diplômés sont venus agrémenter la séance. Celle-ci s'est terminée par une conférence de Pierre Gabriel, chargé de cours honoraire à l'ULg et membre de la Cour internationale d'arbitrage de la chambre de commerce internationale.

Toutes les informations sur la faculté, les divers programmes de cours, les professeurs, les unités de recherche, etc. sont consultables, en textes et en images, sur un CD-Rom édité tout récemment par la faculté d'EGSS.

V.D.

Pour obtenir ce CD-Rom compatible PC et Macintosh, 04/366.27.29



Bonnes affaires • Bonnes affaires

La fondation wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet décerne chaque année un prix d'une valeur de 40 000 FB à un travail de fin d'études de second cycle qui enrichit la connaissance ou le développement de la Wallonie. Un exemplaire du travail, accompagné d'une lettre d'une page justifiant la candidature, doit parvenir à la fondation le 15 juin 1998 au plus tard.

Renseignements : Fondation wallonne Humblet, Verte Voie 20, 1348 Louvain-la-Neuve, 010/45.51.22

L'apprentissage de la physiologie par ordinateur

Dans le cadre du cours de physiologie générale du Pr Moonen, les étudiants de 2^e et 3^e candidature médecine réalisent leurs séances de travaux pratiques grâce à des logiciels de simulation. Pour leur permettre de potasser leur cours et mieux se préparer à l'examen, une salle en libre-accès ouvre ses portes.

Quand le Pr Moonen a repris, il y a une dizaine d'années, le cours de physiologie générale, il n'a pu que se rendre à l'évidence : un matériel de laboratoire obsolète, un manque certain d'encadrants et des travaux pratiques ne correspondant en rien à l'état d'avancement que la physiologie connaissait.

Pour pallier ces problèmes, des séances de laboratoire sur ordinateur ont été peu à peu mises sur pied grâce à différents types de logiciels adaptés aux étudiants. « Bien sûr, rien ne remplace l'expérience en laboratoire, mais avec 300 étudiants, ce n'était plus gérable », explique Jean-Michel Rigo, premier assistant au service de Physiologie normale et pathologique.

« Sur son écran, l'étudiant simule autant de fois qu'il le désire les manipulations. En situation réelle, cela lui serait impossible. Il peut mesurer, par exemple, les propriétés électriques de cellules virtuelles, et comme lors d'une expérience réelle, il peut rater la manipulation ou casser l'électrode. L'exercice reste aléatoire », enchaîne J.-M. Rigo.

Les avis des étudiants sur ces techniques d'apprentissage sont pourtant mitigés. Beaucoup reconnaissent l'utilité des séances obligatoires sur le logiciel Wincheck, mis au point en collaboration avec le CAFEIM (Centre d'auto-formation et d'évaluation interactive multimédia), qui leur permet de se familiariser aux questionnaires à choix multiples. Par contre, ils ont encore des appréhensions vis-à-vis des TP virtuels.

« Les étudiants reconnaissent que l'ordinateur facilite la compréhension de matières difficiles comme la physiologie. Cependant, certains n'imaginent pas toujours exactement ce que cela représente comme schéma d'expérience », confie Grégory Hans, délégué de troisième candidature. « Il y a des étudiants emballés mais ce sont souvent des férus d'informatique. L'ordinateur effraye et décourage encore beaucoup de futurs médecins. »

La salle en libre-accès qui s'ouvre en ce début avril changera peut-être les attitudes. Une quinzaine d'ordinateurs multimédia seront mis à la disposition

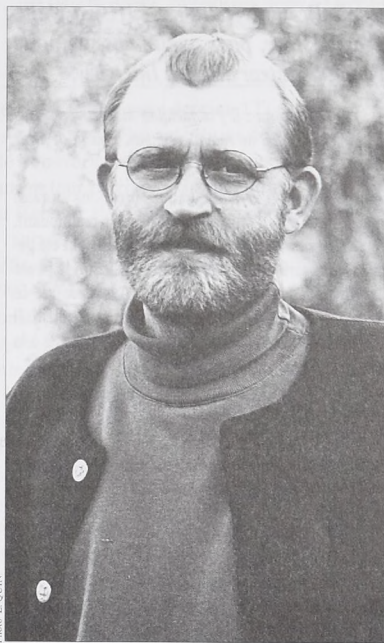


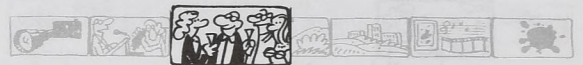
PHOTO L. QUIN

Jean-Michel Rigo, premier assistant au service de Physiologie normale et pathologique

des étudiants. Les objectifs : proposer des logiciels d'auto-apprentissage et d'auto-évaluation reprenant les matières de base des candidatures en médecine (physiologie, histologie, etc.) mais aussi des logiciels leur permettant de se familiariser avec la bureautique classique (traitement de texte, tableur, etc.). Enfin, la salle sera un outil efficace pour accroître le développement et la recherche en éducation.

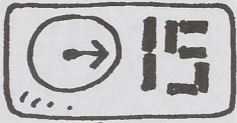
Quant à savoir si les séances de familiarisation aux QCM et les laboratoires "virtuels" portent leurs fruits, « nous n'avons pas encore assez de recul pour tirer des conclusions sur une hypothétique diminution du taux d'échec en candidature », commente Jean-Michel Rigo. « Nous avons tout de même constaté, en janvier dernier, un taux de réussite plus élevé aux QCM qu'aux questions ouvertes. Ceci est une constatation subjective et non quantitative. Est-ce grâce aux séances organisées ? Il est trop tôt pour le dire. »

Agnès Denoël



Des femmes et des hommes

15 jours 15 secondes



GRECO

Une commission Communication installée par le recteur Willy Legros en novembre dernier a établi un premier état des lieux des forces et des faiblesses en la matière à l'ULg. Un groupe d'étude et de réflexion élargi va désormais prendre le relais et plancher sur les solutions à explorer. Son nom : GRECO, pour GROUPE d'Enrichissement de la Communication. Son ambition est de constituer une plateforme d'échange d'informations entre les opérateurs de la communication (notamment les médias) et les centres d'activités de notre Université. Font partie du GRECO (mais cette liste n'a rien de figé) :

Jean-François Bachelet (Rectorat), Danielle Bajomée (Philosophie et Lettres), Jean Beaufays (Droit), Pierre Beckers (Sciences appliquées), Pascal Cavalier (Fédé), Yves Crama (Économie, Gestion et Sciences sociales), Marianne Debry (Psychologie et Sciences de l'éducation), Jacques Delarge (Médecine), Édouard Delruelle (Philosophie et Lettres), Jacques Destiné (Sciences appliquées), Jacques Dubois (Philosophie et Lettres), Pascal Durand (Philosophie et Lettres), Michel Fontaine (Gestion des amphithéâtres), Jean-Marie Frère (Centre d'Ingénierie des protéines), Vincent Geenen (Médecine), Anne Goffin (Administration des Ressources humaines), Marc Henroteaux (Médecine vétérinaire), Maurice Lamy (Médecine), Pierre Lekeu (Médecine vétérinaire), André Lemaitre (Criminologie), Monique Liégeois (Administration des Ressources humaines), Fabienne Lorient (Presse et Communication), François Louis (Le Quinzième Jour), Monique Marcourt (Affaires académiques), Bernadette Mérenne-Schoumaker (Sciences), Brigitte Monfort (Laboratoire d'Enseignement Multimédia), Albéric Monjoie (Sciences appliquées), Michel Morant (Interface), Didier Moreau (Presse et Communication), Michel Mosser (Fédé), Arlette Noels (Sciences), Michel Piques (Droit), François Pichault (Économie, Gestion et Sciences sociales), Claudine Purnelle (Cellule Internet), Jacques Rondal (Sciences appliquées), Pierre Vandewalle (Sciences).



Promotion

Antoine Clinquant, docteur en Médecine vétérinaire, est nommé, à partir du 1^{er} février 1998, au rang de chargé de cours à la faculté de Médecine vétérinaire.

Fête du personnel

Geneviève Grégoire, secrétaire à l'Administration des Ressources humaines et au Théâtre universitaire, a littéralement séduit le jury du spectacle "À vous les planches" organisé le 13 mars dernier lors de la traditionnelle fête du personnel. Cette chanteuse en herbe a remporté le premier prix - un séjour à Paris - pour ses interprétations de Pauline Ester, Blues Trottoir et Jean-Jacques Goldman.

Un atlas pour mieux comprendre la Belgique

Trois questions à B. Mérenne-Schoumaker

Bernadette Mérenne-Schoumaker, professeur de Géographie économique à l'ULg, a dirigé l'équipe qui a réalisé l'atlas reprenant toutes les données recueillies lors du dernier recensement de la population belge en 1991. Tour d'horizon.

Le Quinzième Jour : L'atlas du recensement est basé sur des données datant de 1991, ne sont-elles pas obsolètes ?

Bernadette Mérenne-Schoumaker : Toutes les données ne datent pas de 1991. Certains chiffres - notamment ceux liés à la population et aux revenus - ont été remis à jour en 1994 et en 1995. De plus, nous n'étudions pas d'épiphénomènes mais des processus lourds, les



B. Mérenne-Schoumaker a dirigé l'équipe qui a réalisé l'atlas du recensement.

de notre pays, il est normal que l'on ne voie que ce clivage. De plus, certaines personnes, surtout dans le monde politique, ont tout intérêt à véhiculer cette image... Il suffit de suivre l'actualité pour s'en persuader.

différences entre aujourd'hui et 1991 ne posent donc pas de problèmes. Si ce n'est peut-être pour l'emploi.

Le Q. J. : Justement, l'emploi. Est-il réellement le seul clivage réel entre le Nord et le Sud du pays ?

B. M-S. : Comme les médias ne parlent, et c'est regrettable, que de l'aspect économique

der. Mais arrêtons de propager l'image d'une Belgique scindée en deux parties bien distinctes : le Nord et le Sud. Notre pays est très pluriel, beaucoup plus divers que ne le font croire de nombreux clichés réducteurs.

Le Q. J. : Ne craignez-vous pas que votre atlas soit mal utilisé, mal interprété ?

B. M-S. : Vous savez, on peut mentir avec des mots, des chiffres et même des cartes ! Normalement, tout le monde est capable de lire une carte, mais il est évident que certaines sont plus difficiles que d'autres à déchiffrer. Nos cartes ne divisent pas toujours la Belgique en gros blocs bien distincts. Il faut donc rester prudent avec les interprétations.

Propos recueillis par Corinne Bodart

L'atlas du recensement peut être obtenu gratuitement sur simple demande écrite auprès du Crédit Communal, boulevard Pacheco, à 1000 Bruxelles.

Georges Bovy rempile à la tête du CHU

Le 4 mars dernier, le nouveau Conseil d'administration du Centre hospitalier universitaire (CHU) a réélu, Georges Bovy, pour quatre ans, au poste d'administrateur délégué. Interview.

Le Quinzième Jour : Il y a quelques mois encore, vous affirmiez que vous ne rempileriez pas. Pourquoi avoir changé d'avis ?

Georges Bovy : J'ai subi quelques pressions morales internes qui m'ont convaincu que partir maintenant, c'était désertier. Il est vrai que si des batailles ont été gagnées, la guerre est loin de l'être. Cependant, je pense être viscéralement attaché au CHU. Avoir accepté ce nouveau mandat est peut-être une énorme bêtise. Il m'arrive de regretter... mais c'est probablement lié à la gestion de l'institution.

Le Q. J. : Vous avez remis le navire CHU à flot. Quels sont, aujourd'hui, vos projets pour l'avenir ?

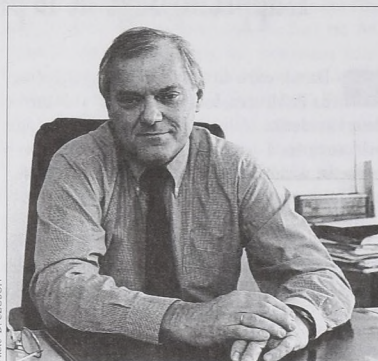
G. B. : Ces six dernières années, nous nous sommes attelés à résorber le déficit du CHU (1,5 milliard) tout en investissant à la fois dans l'humain, le matériel et l'infrastructurel. Les compteurs sont remis à zéro mais il faut poursuivre les efforts. Tout n'est pas gagné. Vous savez, le CHU est un enfant dont l'accouchement a été extrêmement difficile. Il doit prendre des forces pour affronter l'enfance et devenir adulte.

Le Q. J. : Concrètement, cela signifie...

G. B. : Tout d'abord, sur le plan financier, il est nécessaire de constituer un capital pour affronter les années difficiles qui s'annoncent. Deuxièmement, il est impératif de continuer les collaborations avec les autres hôpitaux de la région et cela dans une optique pluraliste, c'est-à-dire quel que soit le spectre politique dans lequel on les range - d'André Renard aux Bruyères en passant par St Joseph. Enfin, nous tenterons d'accroître nos efforts en matière d'investissements.

Le Q. J. : Le capital d'investissement était de 70 millions en 1991. Il s'élève actuellement à 451 millions. Quels sont vos objectifs ?

G. B. : Nous espérons ouvrir, aux abords du parking des médecins fin 1999 début 2000, un nouveau bâtiment pour la psychiatrie. Il abriterait par ailleurs une unité de pharmacologie clinique. Nous souhaitons également créer un réseau informatique équivalent à l'Internet et à l'Intranet de l'université de Liège. Ce réseau correspond tout à fait à la triple vocation du CHU à savoir la recherche, l'enseignement et la médecine de pointe. Nous devons aussi penser à l'entretien de nos infra-



Georges Bovy : « Je suis angoissé pour l'avenir... »

structures qui vieillissent. De même, il faut perpétuer la politique de création de nouvelles fonctions médicales (cf. le centre pour adolescents, le centre Alzheimer, etc.) même si celles-ci ne sont pas rentables d'un point de vue financier. Dans le cas présent, ce n'est pas à moi d'avoir des idées mais au corps médical. Je suis à l'écoute et j'attends les projets.

Le Q. J. : Vous dites qu'au cours des années qui viennent de s'écouler, le CHU a investi dans l'humain. Peut-on espérer de nouvelles créations d'emploi ?

G. B. : En 1993, quand nous avons repris l'hôpital d'Esneux, le CHU comptait 369 médecins et 1710 membres du personnel (infirmières et PATO). En 1997-1998, les chiffres s'élèvent respectivement à 417 et 1800. Je maintiendrai une politique axée sur le soutien et le développement de l'emploi qui est directement lié au développement de l'activité. C'est pourquoi j'engagerai du personnel chaque fois que ce sera possible et nécessaire. Par contre, je me refuse à pratiquer une politique de promotion inconsidérée.

Le Q. J. : Les compteurs sont à zéro. Il faut maintenant constituer des réserves...

G. B. : En dix ans, nous devrions engranger environ un milliard, voire un milliard et demi de francs. C'est notre objectif de survie pour affronter les tempêtes futures. Il sera difficile de faire mieux. Le CHU est un miraculé fragile. Il ne faut pas perdre cela de vue.

Le Q. J. : Vous parlez de tempêtes. Faites-vous référence au litige qui vous oppose à l'ONSS ?

G. B. : Entre autres. Nous sommes victimes, dans ce dossier, d'un acharnement que nous ne comprenons pas. Nous avons fait plusieurs propositions de transactions à l'ONSS. Nous n'avons jamais obtenu de

réponse. Le problème est toujours pendan devant la justice. Le temps passe et les intérêts augmentent. C'est pourquoi nous devons impérativement mettre de l'argent de côté. Si nous perdons ce procès, ce dont je ne suis pas convaincu, nous devrions déboursier 300 à 400 millions.

Le Q. J. : Il y a aussi l'éventuelle régionalisation des soins de santé...

G. B. : Vous avez raison. Mais tout dépend de ce que le monde politique décidera après les élections de 1999. Nous verrons... Toutefois, si régionalisation des soins de santé il y a, le CHU sera le seul hôpital universitaire pour l'ensemble de la Wallonie. Quels efforts les Wallons seront-ils prêts à consentir pour éviter que nous ne devenions des sous-développés du monde médical ? C'est la question qu'il faudra se poser. Si la tempête se lève dans les deux ans à venir, il est clair que nous ne pourrions l'affronter. Je ne pense pas qu'on en soit là. Cependant, c'est une raison supplémentaire pour poursuivre notre capitalisation progressive.

Le Q. J. : Vous restez confiant ?

G. B. : J'avoue tout de même être angoissé par l'avenir. Ce qui ne m'empêchera pas de me battre.

Propos recueillis par Nathalie Dueltz

Le nouveau Conseil d'administration du CHU

Le 27 janvier 1998, le Ministre de l'Enseignement supérieur a signé l'arrêté du Gouvernement de la Communauté française portant nomination de membres du Conseil d'administration du CHU.

Feront désormais partie de ce conseil :

- Président : Jean Sequaris
- Vice-présidents : Arthur Bodson et Roger Jeunehomme
- Administrateur délégué : Georges Bovy
- Membres nommés par le gouvernement : Henri Delwaide, Claude Foret, Pierre Gielen, Henri Kulbertus, Guy Lekeu, Jenny Leveque, Robert Servais, Pierre Stassart.
- Membres ex officio : Willy Legros, Jacques Boniver, Léopold Bragard.
- Membres élus par et parmi le médecin en chef et les médecins hospitaliers chefs de service : Georges Fillet et Jacques Gielen.
- Membres élus par et parmi les médecins hospitaliers qui ne sont pas chefs de service : Jean-Louis David et Jean-Olivier Defraigne.
- Membres élus par et parmi les membres du personnel administratif, technique, spécialisé, paramédical et de gestion : Bernard Guillaume et Marcel Zoller.



Saint-Torè s'est trouvé un toit

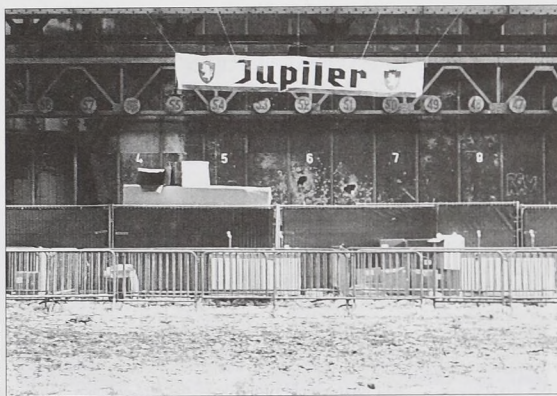
Le site désaffecté des laminoirs Espérance du Longdoz ranimé le temps d'une guindaille. Serait-ce la dernière saynète du site avant un "Longdollywood" ? En tout cas, c'est l'histoire récente d'un lieu qui revit grâce à la concurrence accrue entre brasseries.

Le long des quais de la Dérivation, se dégingle, abandonnée depuis quelques années, l'usine métallurgique des laminoirs du Longdoz. Ce site désaffecté a été ranimé le temps de la Saint-Torè 1998. L'union insolite de la penne et du casque (de métal) a été scellée dans la "bataille" que se livrent deux des principales brasseries du pays (Haacht et Interbrew) ayant pour objectif de (re)conquérir le marché cible des étudiants.

Et pour cause... Quand on sait qu'en une seule semaine de festivités, les gosiers des étudiants liégeois ingurgitent quelques milliers d'hectolitres de breuvage houblonné, on comprend que les brasseurs fassent les yeux doux - et bien plus encore - à l'Agel (l'Association générale des étudiants liégeois).

Une usine contre des fûts

Ces dernières années, la brasserie flamande Haacht avait décroché le contrat. Ses prix démocratiques avait séduit l'Agel. Mais la difficulté récurrente de trouver des salles pour les réjouissances estudiantines a poussé l'Agel à inclure, dans le contrat, le prêt, par la brasserie, d'une salle permettant d'organiser les activités et les soirées liées à la Saint-Torè.



Les laminoirs du Longdoz ont abrité la Saint-Torè 1998 comme le montrent les milliers de gobelets jonchant le sol.

Prompt sur la balle et soucieux de reconquérir ses parts de marché perdues, le groupe louvano-liégeois Interbrew a offert aux organisateurs la location gratuite du site de l'Espérance lui appartenant. Ce site désaffecté est, par ailleurs, porteur d'un grand projet unique en Eurégio Meuse-Rhin : une cité de l'audio-visuel, sous la houlette du groupe bruxellois d'investissement Wilhem et Co, concepteur de la Croisée du Clairbois (Sart Tilman). La cité serait dotée de studios de production cinématographique, d'une discothèque, d'un restaurant, d'un hôtel et de quelques salles de cinéma. Bref, un investissement de 1,3 milliard et la création d'environ 400 emplois directs.

En prêtant son site aux étudiants, Interbrew adopte une attitude commerciale très fine si l'on en croit les résultats de différentes études de marché réalisées par les grandes brasseries : le jeune, habitué à consommer une marque précise de bière, a de forte chance de continuer à la boire dans son comportement futur de consommateur.

« Le prêt du laminoir du Longdoz est une aubaine incontestable pour l'Agel », estime Michel Péters, le président d'honneur de l'association. « Grâce à cela, l'Agel n'a pas dépensé d'argent pour la location d'un chapiteau. Cela nous fera un bénéfice plus important qui nous aidera à réaliser notre projet de Maison des étudiants. Un projet qui devrait voir le jour à la prochaine rentrée académique. »

En effet, le 15 septembre prochain, le groupement étudiant inaugurera une vaste demeure située rue Sur-la-Fontaine, dans le quartier Saint-Gilles. Un bar permanent, une salle des fêtes, quelques kots seront mis à la disposition des étudiants. Cout de l'opération : 20 millions. Une somme importante pour une organisation telle que l'Agel, même si la Ville de Liège l'aidera dans une certaine mesure. Aujourd'hui, même les guindailleurs se font gestionnaires. La Saint-Torè, c'est aussi du business.

Rodolphe Masuy



Photo TILLOUET

Le vendredi 13 mars dernier, 177 personnes issues de toutes les catégories du personnel ont été honorées pour les services rendus à l'ULg durant leur carrière. Faisant suite à l'allocution du Recteur, l'Administrateur Léopold Bragard a rappelé les défis futurs de l'ULg. Parmi ces défis, la poursuite des transferts entamés en 1993 et l'achèvement du programme des constructions. Un programme « tellement généreux qu'il s'avère impossible de le faire entrer dans les limites de l'épure », confia l'Administrateur. Toutefois, grâce à diverses initiatives, « un programme permettant de réaliser les travaux prévus en septembre 1997 ainsi que la rénovation de quelques fleurons du patrimoine immobilier pourra être présenté au Conseil d'administration ». Nous y reviendrons dans une prochaine édition.



Fédé

En février dernier, la Fédé, en collaboration étroite avec les autorités académiques, a lancé une opération de recensement du matériel informatique et bureautique usagé de l'ULg (voir *Quinzième Jour* 68). Cette opération était destinée à doter les cercles étudiants d'ordinateurs, imprimantes ou encore d'étagères et de bureaux. Même si la Fédé a récupéré une vingtaine d'ordinateurs, deux imprimantes et un scanner, l'opération n'a pas atteint le succès escompté. Le matériel bureautique manque toujours cruellement.

Expo à l'OMP

L'Observatoire du monde des plantes inaugure le 3 avril sa nouvelle exposition temporaire. « De Mendel aux plantes transgéniques » se déroule d'avril à octobre 1998. Quels sont les avantages et les risques des plantes transgéniques pour la santé humaine, pour l'environnement, etc. ? Vont-elles révolutionner l'agriculture ? Existe-t-il des législations protégeant les consommateurs ? C'est à toutes ces questions et à bien d'autres que répondra l'exposition accessible de 9h30 à 17h la semaine et de 13 à 18h, le week-end.
Renseignements : 04/366.42.70



RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE

■ **Rugby** : coup de chapeau à l'équipe des Barbourians (composée d'étudiants de l'ULg et du Barbou) qui a remporté 16 à 10 la finale nationale contre l'ULB. Les Barbourians, nés il y a trois ans, sont donc champions nationaux pour la troisième fois consécutive. À leur palmarès, s'ajoutent trois titres de champion francophone et un nombre considérable de victoires.

■ **Water-polo** : battue 5-4 par l'UCL en finale de consolation, l'ULg termine finalement quatrième du championnat de Belgique universitaire de Water-polo remporté par la KUL.

■ **Football en salle** : on connaît à présent les quatre équipes qualifiées pour les demi-finales du championnat interfacultaire de football en salle. Mon Fion d'or sera opposé aux Léopards, quant aux Drons, ils rencontreront les Enzymes volants. La finale des non-qualifiés opposera les Footgees à l'équipe des Oupsyplou.

■ **Volley-ball** : des 19 équipes inscrites au tournoi interfacultaire de volley-ball, huit sont qualifiées pour le second tour. Ces équipes seront réparties en deux poules dont les vainqueurs et seconds participeront

ensuite aux demi-finales.
Poule 1 : Kangouroux Roux, Lestlé, J.P.C.F., H.E.C. 1.
Poule 2 : Saisis, Kermittou, Paludia 1, Oufiti.

■ **Aviron** : les membres du club du R.C.A.E. se sont distingués au cours de diverses compétitions ces dernières semaines :

- Bruno Mordant : 4^e au handicap d'hiver de Vilvorde, 3^e place (Skiff seniors) au Bruges-Ostende (18km), 4^e place (1XH) à la Tête de rivière de Senefte
- Eric Barbier : 2^e place (Skiff seniors) au Bruges-Ostende (18km), 2^e place (4-H) à la Tête de rivière de Senefte
- Michel Oris, Christian Haid, Laurent Dedry et Michaël Rodgers : 4^e place (4 sans barreur seniors) au Bruges-Ostende (18km)
- Bernard Finet, Michel Oris, Michaël Rodgers et Marc Conran : 1^{re} place (4+H) à la Tête de rivière de Senefte
- Laurent Dedry, Renaud Fouré, Alain Tahay et Véli Antonakis : 2^e place (4+H) à la Tête de rivière de Senefte
- Chris Nieuwhof et Chantal Mills : 2^e place (2XF) à la Tête de rivière de Senefte



Internet news • Internet news

✓ L'institut Cnuce de Pise propose sur son site une liste alphabétique de home pages d'environ 3000 universités et établissements d'enseignement supérieur. Une mine d'or pour les étudiants, chercheurs et professeurs qui souhaitent savoir ce qui se passe chez leurs homologues aux quatre coins du monde. À découvrir sans plus attendre.

<http://www.rirr.cnuce.cnr.it/universities/univ.html>

✓ Présentation de l'institut Pasteur, activités de recherche en cours, bases de données biologiques, conférences, colloques, enseignements dispensés. Tout, vous saurez tout en naviguant sur le site officiel du célèbre institut. A ne pas manquer, une présentation du musée dédié à l'éminent chercheur.

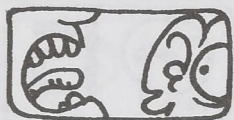
<http://www.pasteur.fr/>

✓ Le Latin American Network Information Center (LANIC), élaboré par l'université d'Austin, propose un répertoire thématique (recherche, universités, gouvernement, économie, art, presse, etc.), des sites se rapportant aux pays d'Amérique latine. Le LANIC présente également un agenda à jour de l'actualité sud-américaine.

<http://lanic.utexas.edu/>

Corinne Bodart

L'écho de l'écho



GSM

Les GSM sont partout, même en classes ! Leur sonnerie perturbe les cours. Faut-il les interdire ? se demande *Le Matin* (30/3) qui interroge à ce sujet un professeur de psychologie sociale de l'ULB. On se rend compte, dit-il, que l'intérêt individuel, par exemple le fait pour quelqu'un d'être joignable à tout moment, va à l'encontre de l'intérêt social, souvent dans des situations où plusieurs personnes obéissent à différentes normes participent à une manifestation culturelle qui génère des émotions, un concert ou un film par exemple, ou bien sont réunies au restaurant. De manière globale, il va sans doute être nécessaire de réguler l'utilisation du GSM dans la société.

Lampedusa



Immanuel Wallerstein, un des sociologues actuellement les plus écoutés et directeur du centre Fernand Braudel à l'Université américaine de Binghamton, était récemment à l'ULG, à l'invitation du département des sciences sociales et du CECODEL. Son sujet de prédilection : le capitalisme. Et il est formel : d'ici 25 à 50 ans, il aura disparu ! Sous l'effet, argumente-t-il, de pressions diverses générées par le capitalisme lui-même sur les coûts du travail, sur la limitation des dépenses liées à l'écologie et sur la réduction des dépenses sociales. Ainsi, selon lui, le capitalisme se condamnerait depuis sa création, depuis 500 ans, lentement mais inexorablement ... Mais par quoi sera-t-il remplacé ? Un rapport de force s'engage. Je dirais que les grands possédants, les privilégiés du monde, vont essayer la tactique de Lampedusa. A un moment, le jeune homme dit à son grand-père pourquoi il soutient Garibaldi : « Grand-père, il faut changer le monde pour que rien ne change. » (...) ils vont nous offrir un changement, je ne sais lequel, pour que rien ne change. Tout dépend s'il y aura une alternative, un autre changement qui change davantage. Nous vivons une période de confusion. Nous sommes entrés dans la crise. (*Trends Tendances*, 26/3).

L'œil

Carl Havelange, historien à l'ULG et chercheur qualifié au FNRS, publie chez Fayard une volumineuse étude sur un sujet inattendu : *De l'œil et du monde*. Une histoire du regard au seuil de la modernité. Une exploration qui amène le lecteur à questionner sous un angle nouveau l'invention de la perspective (15^e siècle), les découvertes de Kepler sur l'image rétinienne (1604) ou de Galilée (le télescope, 1609). Il en ressort un ouvrage ambitieux par son sujet, modeste par ses conclusions. Il veut montrer en quoi notre historicité est informée par celle des hommes qui nous ont précédés. C'est une manière de penser l'histoire avec moins d'arrogance, avec plus d'humilité et de souci de l'autre que les historiens positivistes (*Le Matin*, 24/3).

Les Recteurs européens planchent sur Socrates

Du 12 au 15 mars derniers se sont déroulés à Namur les débats de la Confédération des conférences des recteurs européens. Pour son 25^e anniversaire, l'organisme ne s'est pas reposé sur ses lauriers. La mobilité des étudiants – entre autres – lui a donné bien du fil à retordre.

Réunie aux Facultés universitaires Notre-Dame de la paix à Namur, du 12 au 15 mars, la Confédération des conférences des recteurs de l'Union européenne a fêté 25 ans d'influence sur les prises de décision européennes en matière d'enseignement supérieur et de recherche. L'organisme, qui refuse d'être assimilé à un lobby, regroupe les représentants des Recteurs de toutes les universités européennes, ainsi que les émissaires académiques de quelques pays invités (Suisse, Hongrie, etc.). La Belgique, conformément à sa structure fédérale, y est représentée par deux instances : le CIUF (Conseil interuniversitaire de la Communauté française) et le VLIR (Vlaamse interuniversitaire raad).

À la faveur du petit colloque qui a suivi leur assemblée générale, les Recteurs se sont longuement

penchés sur la mobilité étudiante au sein de l'Union européenne, déplorant son faible taux. À l'heure actuelle, par le biais du programme *Socrates*, 5 % seulement des étudiants partent étudier dans un autre pays européen que le leur. Les universités réclament une majoration significative des allocations budgétaires aux programmes de mobilité. Ce manque de moyens se traduit par des bourses d'un montant parfois dérisoire. Selon certains recteurs, ce manque de moyens influencerait le recrutement des étudiants en décourageant les plus modestes d'entre eux. D'autres, par contre, pensent que, dans ce contexte de pénurie, le véritable critère de sélection est la volonté et la débrouillardise.

Quoi qu'il en soit, l'appel des Recteurs à un meilleur financement risque de ne pas être entendu. Selon Michel Deisser, responsable du contrat institutionnel (voir encadré) à l'ULG, « la Communauté européenne met en place des projets, puis décide de passer à autre chose. Dans le cas présent, elle espère bien que les universités prendront elles-mêmes en charge la mobilité des étudiants ».

Sans doute conscients de cette perspective, les Recteurs se sont divisés sur la question essentielle de savoir qui, du pays "accueillant" ou "recevant", devra

prendre en charge les étudiants sur un plan financier. Les pays qui accueillent beaucoup d'étudiants, comme l'Angleterre par exemple, ne verraient pas d'un très bon œil que le financement de la bourse soit à charge du pays d'accueil.

Observateur attentif des débats qui se sont tenus à Namur, le secrétaire permanent du CIUF, Étienne Loeckx, fait remarquer que l'assemblée et le colloque ont surtout servi de *brainstorming* général. « Nous avons surtout réfléchi à améliorer le fonctionnement de notre institution. En ce qui concerne la politique européenne, plusieurs choses ont été mises à plat, afin d'y voir plus clair. Les débats de cette année se sont achevés dans la réflexion, voire même le bouillonnement d'idées. Ce ne peut être que positif ».

Fanny Charpentier

Le contrat institutionnel a été mis en place en même temps que le programme *Socrates*. Sans entrer ici dans le détail, ce nouveau programme a institutionnalisé toute une série de dispositions auparavant informelles. Ce contrat, géré par un administratif (M. Deisser en l'occurrence pour l'ULG) dont le poste a été créé pour l'occasion, regroupe, entre autres, les contrats bilatéraux, touchant aux accords passés entre professeurs pour les échanges d'étudiants.

Un mariage folklorique belgo-burundais

Le 18 avril prochain, à 20 heures, la troupe folklorique wallonne des Djoyeux Potcheus accueillera le groupe burundais Hiba au Théâtre de la Place. Cette rencontre inattendue sera l'occasion de découvrir les deux folklores, wallon et burundais, unis dans la danse.

L'année dernière, Jules Beckers, professeur de Physique théorique à l'université de Liège, réunissait, sur la scène du 104 (rue St-Gilles), sa troupe folklorique liégeoise *Les Djoyeux Potcheus* et le groupe burundais de tambours sacrés *Hiba*. Fort du succès rencontré – malgré une faible médiatisation du spectacle –, l'homme de science a souhaité renouveler l'expérience.

Bis repetita

Pour cette seconde rencontre belgo-burundaise, organisée cette année par le Lions club Liège Hauts Sarts, une salle plus vaste (le Théâtre de la Place) et des moyens plus importants ont été mis à disposition.

Le spectacle "Rythmes et danses du Burundi et de Wallonie" permettra aux spectateurs de se familiariser, dans un premier temps et simultanément, avec les danses traditionnelles de chacun des folklores. Du côté wallon, on notera la présence des "p'tits", une troupe d'enfants âgés de 5 à 8 ans. Pour couronner la soirée, les danseurs burundais exécuteront des danses sur le rythme de la musique traditionnelle wallonne.

Richesses folkloriques

C'est lors de ses nombreux voyages au Burundi que le professeur Beckers a pu côtoyer le folklore lié aux anciennes traditions des royaumes et tribus du pays. La troupe *Hiba*, principalement constituée d'étudiants burundais venant des universités belges, regroupe plusieurs catégories d'artistes. Des danseurs et danseuses aux guerriers *Intore* et leurs chorégraphies



Les tambourinaires du groupe Hiba animeront le spectacle "Rythmes et danses du Burundi et de Wallonie" au Théâtre de la Place, le 18 avril prochain.

impressionnantes, en passant par les tambourinaires et leurs tambours sacrés, tous les ingrédients sont réunis pour offrir aux spectateurs un spectacle haut en couleurs et en sonorités.

Si le folklore burundais est riche de traditions diverses, le folklore liégeois n'est pas en reste. En effet, il a profité, au cours des années, de multiples influences européennes. Danses et contredanses de Pologne, d'Angleterre ou encore d'Autriche lui donnent son ton et son originalité. On y retrouve notamment des polkas, des valse ou encore des bourrées.

Le mariage folklorique de *Hiba* et des *Djoyeux Potcheus* n'est pas celui de deux novices. *Les Djoyeux Potcheus* sont reconnus par la Nationale des danses populaires de Belgique (DAPPO), l'organisme officiel regroupant les groupes folkloriques francophones. La

troupe *Hiba*, quant à elle, a fait vibrer, le mois d'août dernier, le stade Roi Baudouin lors du Mémorial Van Damme.

Rendez-vous est donc pris le 18 avril à 20h00, au Théâtre de la Place, pour une soirée toute en rythme et cadence. Le prix des places : 400 francs en pré-vente, 500 francs le jour du spectacle, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans. Les profits engendrés par le spectacle seront versés à diverses associations caritatives.

Stefano Bravin

Réservation : à la FNAC (0900/00.600), chez Infor-spectacle (04/222.11.11), aux Ets J. Ponsard (04/343.45.00) ou encore au bureau du Pr Beckers (04/366.36.33).

Le Quinzième Jour accessible sur Internet ! <<http://www.ulg.ac.be/le15jour/>>

N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires et réactions par courrier électronique : le15jour@ulg.ac.be



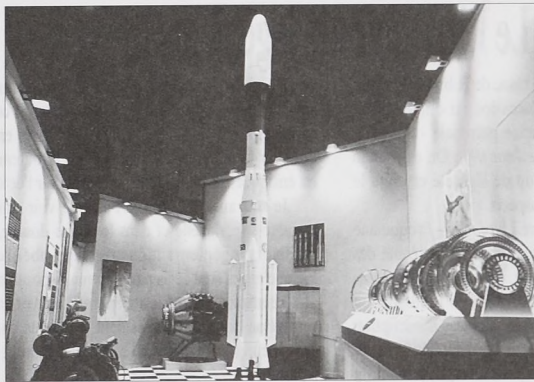
Clic clic culture

La machine est-elle l'avenir de l'homme ?

Un monde sans téléphone, sans voiture ni lave-linge, une industrie qui renoncerait à la mécanisation, un manager sans ordinateur, un hôpital sans scanner... Tout cela paraît aujourd'hui difficile à imaginer. La machine occupe désormais toutes les sphères de la vie quotidienne. Souvent elle impose à l'homme ses lois; parfois se substitue à lui. Quelle place la machine nous réservera-t-elle dans l'avenir ? Une exposition à la Caserne Fonck retrace l'évolution des relations de l'homme et de la machine, des origines à nos jours.

Un cycle de trois expositions biennales sur le thème "L'homme du XX^e siècle à l'aube du troisième millénaire" célèbre le passage de l'homme vers le XXI^e siècle. Ainsi, après "Regard de l'homme sur l'image" en décembre 1995, la Caserne Fonck accueille en ses murs, depuis le 6 mars et jusqu'au 21 juin, la deuxième grande exposition biennale : "L'homme et la machine". Un parcours d'1 km de découvertes et de questions posées, avec 714 panneaux trilingues de citations, d'illustrations et d'explications, 300 pièces, une dizaine d'atmosphères reconstituées, 43 scènes, trois ateliers d'expérimentations, des maquettes ludiques, etc.

Le dessin des organisateurs est de nous faire circuler sur les pas de l'œuvre de Jules Verne, fil conducteur de cette réflexion sur la relation entre l'homme et la machine. En effet, tout comme dans les *Voyages extraordinaires* de Verne, les machines présentent, au fil de l'exposition, cette face de plus en plus sombre, de plus en plus pessimiste, qui est comme l'envers nécessaire de la merveille technique. Innocente en soi, la machine devient dangereuse parce qu'elle éveille en l'homme la



Entrée de plain-pied dans le XX^e siècle : Ariane IV sur l'échiquier symbolisant la victoire de l'ordinateur Deep Blue sur Kasparov.

part mauvaise de lui-même : l'orgueil, la volonté de puissance.

De la préhistoire à l'aube du XXI^e siècle

L'exposition se présente comme un parcours initiatique : des sources antiques à l'âge le plus récent de la modernité, chaque objet a son histoire et jalonne celle des hommes au gré, le plus souvent, de la maîtrise des capacités énergétiques de l'univers. La force humaine, animale, hydraulique, éolienne ainsi que l'utilisation des ressources qui en découlent (l'énergie mécanique, le charbon, la vapeur, l'électricité, le gaz, le pétrole et le nucléaire) sont à l'origine des machines créées successivement par l'homme.

Vous apprendrez peut-être que l'origine de la roue, la conquête sans doute la plus importante de l'histoire de l'humanité, remonte à plus de 3000 ans avant Jésus-Christ. Ce concept élémentaire sera développé aux cours des siècles pour s'appliquer peu à peu à tous les domaines de la vie quotidienne.

Puis, au détour d'une des nombreuses portes symbolisant les changements d'un système technique à un autre (passage nécessaire et irréversible, à l'image du concept de progrès), vous admirerez sans doute l'*Astrarium* de Dondi, une des premières horloges mécaniques, achevée en 1364 après seize années de travaux. Cette dernière, avec son cadran astronomique, servira longtemps de modèle à d'autres grandes horloges des cités européennes... Ce ne sont là que deux exemples d'une litanie de pièces toutes plus étonnantes les unes que les autres.

Divertissement et réflexion

"Petit Tom", un parcours spécifique, agrémenté de clins d'œil pour les enfants, témoigne de l'attention particulière que la Province de Liège a tenu à apporter à tous. Ainsi, c'est peut-être en famille qu'il vous sera donné de réfléchir sur les perspectives de l'homme dans l'univers. Poussé par la frustration ressentie face à l'inaccessibilité de ces clefs ancrées dans le sol, chacun se doit alors de repenser la place de l'homme dans les développements de plus en plus poussés de la technologie : homme-machine ou machine-homme ? Plus de 4000 personnes se sont déjà penchées sur le sujet.

Agnès Denoël et Valérie Ducochez

Jusqu'au 26 juin, tous les jours sauf le lundi de 10 à 18h. 200FB adultes - 150FB étudiants - gratuit pour les enfants de moins de 12 ans. Renseignements : Caserne Fonck, rue Ransonnet, 04/344.05.58

En quête d'amour



de 1992, tout simplement parce que c'était la « période poésie » de son auteur...

L'abandon

Juste une lumière grisâtre baignait la pièce
Lorsqu'il se réveillait. D'ailleurs tout était gris :
Le ciel, les murs, leurs corps et leurs cœurs aussi.
Pourtant ils s'étaient endormis bercés par leurs caresses.

L'Homme nu releva son buste large et chaud,
Tira les couvertures pour laisser échapper
Ses longs fuseaux emprisonnés dans cet étai
De tissu fané. Il devait se détacher.

Et, comme le bourreau face à sa victime,
Il s'exécuta : son corps se déploya, immense,
Puis, peu à peu, il s'éloigna. Le vent berçait les cimes,
La pluie mélancolique fouettait l'herbe en transe.

L'Homme s'approcha de la fenêtre où les gouttes
Désespérément cherchaient à l'embrasser, et il regardait
Ce spectacle désolant. Mais c'était dans cette route
Qui fuit à l'horizon que son regard se noyait.

Il délaissa alors la vitre embuée
Et ses yeux replongèrent dans l'obscurité,

Dans la chambre. « Ne plus regarder, jamais. »
Et il détourna le regard du lit défaît.

Car là, au milieu des draps profanés et salis,
La personne qu'il aime le plus sur cette terre
Joue, crie et danse dans les bras de Morphée, la Nuit.
Et dire que c'est lui qui l'a attirée dans ce désert,
Celui de l'Amour. Maintenant, il s'apprête à fuir.
« Ô ma douce amie, nos âmes se sont rencontrées,
Nos corps se sont aimés, nos cœurs se sont donnés;
Mais les regards d'opprobre vont tout détruire. »

Et d'un bond, il se lève du lit sur le bord
Duquel il s'était abandonné, encore humide.
Impassible, son corps se dresse. Il se sent fort
Une dernière fois sur elle, il couche son regard aride.
(Il entend son souffle chaud embrasser les couvertures)

Puis la pluie jalouse le rappelle à son devoir
Immonde, et d'un pas précipité, de ce corps
Jadis adoré, il s'éloigne. « Au revoir. »
Et comme elle n'entend pas, il pense plus fort:

« Adieu. » Puis, il ouvre la porte, et nu, il sort.
Et tandis qu'il marche dans la pluie effarouchée
Deux perles sur ses joues, sur son visage mort,
N'en finisse pas de rouler

« Je ne pars pas, je me dissipe dans un amour juste. »
Ainsi donc il rejoint les amants perdus.

Puis soudain, il entend un cri, un hurlement horrible
Vomi droit du cœur d'un être abandonné:
Elle s'est réveillée.

Il s'est réveillé. Il est là, assis dans le lit
Les yeux affolés et le cœur transi. Inquiète,
L'adorée le prend dans ses bras, et lui, comme un enfant,
Il lui pleure: « Jamais je ne te quitterai. »

Frédéric Jacob (1^{re} licence Droit).

Photos de voyage : Cuba, Égypte, Mexique

Impressions de voyage : « Accepter que mon espace-temps ait été différent de celui laissé aux sédentaires de mes nomadismes ». Voilà une phrase qui à elle seule résume l'exposition de l'église Saint-André, place du Marché.

Trois jeunes photographes, récemment sortis de Saint-Luc, emmènent le visiteur à Cuba, en Égypte et au Mexique. Avec pour seules armes leur sourire et leurs appareils, ils sont partis à la rencontre de gens du peuple, de passants, de mariachis ou de chiffonniers.

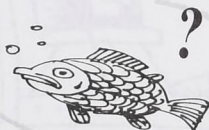
Organisée dans le cadre de la journée du 21 mars contre le racisme, cette exposition aborde le voyage et ses rencontres, l'apprentissage de l'autre et la tolérance à travers la différence.

Souvenirs en noir et blanc, émotions en deux dimensions, ces photos ne laissent pas indifférent. Christophe Smets, Michel Beisse et Serge Goloubenko ont gagné leur pari de nous faire découvrir un autre "espace-temps".

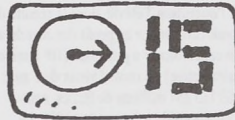
C.B.

Cette exposition, gratuite, se tiendra jusqu'au 12 avril à l'église Saint-André, place du Marché; elle est ouverte tous les jours de 13 h 30 à 18 h, sauf le jeudi.

Avez-vous
trouvé notre



Culture en bref



L'Homme de la Mancha

Cervantes, lorsqu'il écrivit *Don Quichotte*, n'imaginait sans doute pas que son héros en quête d'impossible passionnerait des générations de créateurs. Plus de quatre siècles après la naissance du pourfendeur de moulins à vent, New York enfantait, en 1965, une comédie musicale inspirée du célèbre personnage : "L'Homme de la Mancha". La troupe de l'O.R.W. reprend cette comédie musicale du 17 au 26 avril avec José van Dam dans le rôle titre.
Renseignements : O.R.W., 04/221.47.20. (Gratuit pour Ophémus)

Saudade

Bevinda se consacre à la musique de ses racines portugaises. Entre Madredeus et Césaria Evora, elle a fait sa place. Sa voix cristalline, qui monte haut et sait se gorger de nostalgie, invite à la saudade, ce sentiment mêlant nostalgie, mélancolie et espoir. Son spectacle vous emmènera dans les gargotes de marins, au détour des ruelles de Lisbonne. Dépaysement assuré. Le 22 avril à 20h30 à la Maison de la Culture d'Arlon; le 23 avril à 20h30 au Centre culturel de Seraing.
Renseignements : 04/337.54.54

L'ULg montre ses dons

Dans le cadre de l'opération "Des mécènes pour Liège", la verrière sud du CHU accueille du 3 au 30 avril 1998, de 13 à 18 heures (excepté le lundi), l'exposition "10 ans de donations et d'acquisitions aux Collections artistiques de l'université de Liège". Cette exposition propose une centaine de pièces du 16^e au 20^e siècle : des gravures, des sculptures, bien sûr des tableaux, mais aussi des médailles, etc.
Renseignements : 04/366.57.67

Comédie et poésie

Le Théâtre de l'Étève propose, du 1^{er} au 18 avril, *Architruc*, comédie en un acte de Robert Pinget. Des personnages saugrenus et dérotants proposent une réflexion sur l'oisiveté. Du 29 avril au 9 mai, *N'importe où hors du monde* de Ginette Matagne offre, pour sa part, une approche originale de la poésie de Charles Baudelaire : les textes du poète dits et chantés sur un accompagnement au piano. Ces spectacles se dérouleront les mercredis, vendredis et samedis à 20h30.
Renseignements : 04/222.06.96

Trio inédit

Les mercredis du jazz présentent, ce 8 avril, un concert exceptionnel au Lion S'envoile, 11 en Roture. Un trio franco-belge inédit, réunissant Fabrice Alleman au saxo, Benoît Sourisse à l'orgue Hammond et André Charlier à la batterie, se produira sur la scène liégeoise pour le bonheur des fans de jazz. Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte.
Renseignements : 04/252.74.61

(dé)gradés

Grande distinction

À l'opération Télévie, dont la récolte de fonds cette année au profit des chercheurs en cancérologie a pulvérisé (10^e anniversaire oblige) un record vieux de 7 ans : 163 115 254 millions de francs, soit 25 millions de mieux qu'en 1991. La Commission scientifique du Télévie se réunira en mai prochain pour décider de l'attribution des crédits.

À Pascal Bruyère (2^e licence romane) qui a décroché le 21 mars dernier, en duo avec sa maman, la deuxième place du concours d'orthographe organisé par la Province de Liège. Pas moins de 356 équipes cette année s'étaient massées dans la salle de l'Europe du Palais des Congrès pour croiser le fer avec la langue française.

Distinction

À Christine Jacobs, la désormais célèbre jeune chercheuse du Centre d'ingénierie des protéines de l'ULg, désignée récemment Liégeoise(e) de l'année 1997 par les lecteurs du *Vlan*. C'est pas le Nobel, évidemment, mais cela dénote une franche dose de popularité que le monde scientifique aurait tort de snober en cette période d'étiage budgétaire pour la recherche.

Recalés

L'Agence *Survey & Action* qui, dans le cadre de l'enquête sur les intentions de vote en Wallonie publiée le 24 mars dernier par le journal *Le Soir*, a introduit dans son questionnaire la possibilité de voter pour un parti "blanc" du genre PNP. Résultat, le PNP talonne, voire surclasse les partis traditionnels. Ou quand faire dire, c'est faire...

Financement des universités

Le Conseil interuniversitaire de la Communauté française (CIUF) communique, le 20 mars 1998, son avis sur la position des recteurs sur le projet de décret de financement des universités élaboré par le ministre W. Ancion

Le CIUF approuve :

- la position des recteurs;
- la stabilisation de l'enveloppe financière des universités suivie ultérieurement d'un accroissement favorable au développement de la recherche;
- la prise en compte, dans le financement, de nouvelles catégories d'étudiants (européens, agrégés, doctorants) et de cursus d'études créés après 1982;
- la pondération accrue des étudiants de 1^{re} génération, dans le cadre de la promotion de la réussite à l'université;

Le CIUF ne peut accepter que les nouvelles clés de répartition, liées au projet de décret, créent des difficultés majeures, voire insurmontables, pour quatre des neuf institutions universitaires.

Le CIUF demande que le ministre Ancion rencontre le Conseil (Cref) afin de poursuivre le dialogue sur la collaboration interuniversitaire et sur le projet de financement des universités.

Libertés ~~DEU~~ académiques

On nous écrit

Le Livre noir des ingénieurs !



Une fois de plus, le Livre blanc de Fabrimétal – consacré aux ingénieurs à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'organisation patronale – a servi de référence (*Le Quinzième Jour* 69). Or, ce pseudo Livre blanc a été écrit avec beaucoup de légèreté et prête le flanc à la critique sous de nombreux aspects.

Le Livre blanc – ou devrais-je dire Livre noir – évoque une désaffection pour les études d'ingénieur civil. Or, la réalité des chiffres infirme ce jugement simpliste. Les données précises existent. Elles ont été publiées par les soins de la Fondation universitaire et, de 1993-94 à 1996-97, les services d'inscription des institutions universitaires fournissent les chiffres de l'évolution des étudiants belges de première génération en première candidature. Conclusion : un accroissement moyen sur les 17 dernières années de +/- 1200 à +/- 1500 étudiants ingénieurs avec des pics aléatoires du nombre d'inscrits.

Je répète que le document de Fabrimétal est le fruit d'une analyse hâtive : il n'y a pas de désaffection à l'égard des études d'ingénieur civil en Belgique. De même, je ne peux que m'insur-

ger quand le document fait état d'un jugement négatif que porte aujourd'hui la société sur les technologies. Si cette assertion est correcte, il n'y aura bientôt plus d'étudiants en Sciences politiques car la politique est bafouée, en Droit car la magistrature est critiquée, en Philosophie et Lettres car l'école est en crise...

Je suis aussi très mal à l'aise de voir traiter de la même manière superficielle et dans le même dossier, la situation des étudiants ingénieurs industriels qui obéissent à une autre logique et qui sont régis par d'autres dispositions légales. Quant aux relations entre l'industrie et l'université et quant à la formation continuée, elles sont évoquées dans ce document sans aucun souffle nouveau alors qu'il y aurait tant d'initiatives à prendre.

Le Livre blanc proposé par Fabrimétal n'est certes pas la meilleure manière de rendre hommage aux ingénieurs qui agissent, qui imaginent, qui luttent et qui gagnent. Il est urgent de l'oublier.

Nicolas M. Dehousse
Professeur émérite de l'ULg

On nous écrit

L'ULg : WIM » ou « WOM » ?



Une machine, rappelle Eco dans son dernier ouvrage*, est une "boîte noire" qui reçoit un *input* x et fournit un *output* y. Si $x = y$, il ne s'agit pas d'une machine mais d'un canal neutre. Donc $x \neq y$. Peut-il exister des WIMs (*without input machines*) ou des WOMs (*without output machines*) ? En principe, une WIM est imaginable : une boîte noire dont on ne connaîtrait que les "produits", les *outputs*. En mythologie, on l'appellerait Dieu. Que dire d'une WOM ? Comment la considérer comme une machine si, nourrie de x perceptibles, elle ne fournit aucun y mesurable ? Une WOM parfaite aurait réduit à zéro sa possibilité de produire quoi que ce soit, jusqu'à se détruire elle-même. La notion de WOM est auto-contradite *ipso facto*.

En quoi cela peut-il nous intéresser, nous membres de la communauté universitaire de Liège ? L'ULg est une machine qui reçoit un "substrat" sous forme d'allocation du Ministère et de minerval. Le "produit" est multiple : les diplômé(e)s, les services à la Cité et le recul des frontières de la connaissance. En l'occurrence, il est clair que $x \neq y$, on peut donc parler de machine. x en est vite défini : l'argent que le pouvoir organisateur, le Ministère, donne à la machine. y est nettement plus divers. Pour former des diplômés, la machine doit à la fois posséder des livres, des appareils coûteux, des abonnements parfois hors de prix à des revues, enfin des emplois assez attrayants pour avoir des professeurs, des chercheurs et des techniciens (*sensu lato*) supérieurement qualifiés. Tout cela impose des contraintes sur la grandeur du *input*.

L'allocation du Ministère est presque entièrement dépensée par les traitements et les frais d'entretien au sens large. Voici donc les professeurs, les chercheurs et les techniciens livrés à leur propre débrouillardise, dans la situation d'une secrétaire

engagée à temps plein obligée de faire la manche pour pouvoir remplir son contrat d'engagement. Autant dire que x est réduit à pratiquement rien. La machine est, par définition, assimilable à une WIM et l'ULg, ou plutôt ses autorités, à une puissance divine.

Mais le contrat de l'ULg est de fournir des produits. Comment ? En changeant l'origine de l'*input*-argent, qui ne viendrait plus du pouvoir organisateur officiel mais d'un pouvoir parallèle, infernal peut-être : le monde industriel. Celui-ci prend ainsi l'initiative des recherches faites à l'Université et donc, à brève échéance, décidera des programmes d'enseignement supérieur. À échéance un peu plus longue, il décidera des programmes de l'enseignement secondaire. L'éducation qui, de l'apanage des églises est passée sous celui des États, passera-t-elle sous les fourches caudines des industries ?

Si l'industrie est, ici, comparée aux puissances infernales, ce n'est pas diminuer ses mérites qui sont grands. C'est souligner que sa vocation n'a jamais été l'éducation dont le but relève du long, du très long terme. L'industrie a, traditionnellement, une vision à terme plus court. C'est aussi que l'éducation est, par nature, une activité non rentable immédiatement et que l'industrie est à la recherche de gains matériels grands et rapides. C'est enfin que la recherche universitaire est, par essence, fondamentale c'est-à-dire que nul ne sait *a priori* où elle aboutira tandis que la recherche industrielle sait où elle doit aboutir et détermine les meilleurs moyens d'y arriver.

Si la recherche fondamentale, indispensable à l'avenir de l'humanité, n'est pas faite dans les universités, elle ne le sera nulle part.

Jacques Aghion
Professeur en Biochimie végétale

* Umberto Eco, *Comment voyager avec un saumon*, Paris, Grasset, 1998.

Le Quinzième Jour n° 72

Place du 20-Août 7, bâtiment A-1, 4000 Liège - <<http://www.ulg.ac.be/le15jour/>>

Conseil éditorial : Danielle Bajomée, Joseph Denooz, Jacques Dubois - Éditeur responsable : Jacques Dubois

Rédacteurs en chef : Pascal Durand (04) 366 32 49, François Louis (04) 366 44 13

Secrétaire de rédaction : Nathalie Dueltz (04) 366 44 14, E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax (04) 366 44 22 - Responsable de la page "Clic clac culture" : Christine Servais

Rédaction : 2^e licence en ASC (orientation Information et médias) - Photographie : 3^e année St-Luc (reportage - Chr. Plenus) - Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 56 95

Mise en page : Claire Leroux - Régie publicitaire : UNIEP (04) 224 74 84 - Photogravure : Comegra - Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

agenda

Samedi 4 avril, 13h30

Loisir

Par Louise Mollet

Ballade guidée "Musardons le long de la rive droite de la Meuse"

Rendez-vous à l'Auberge de jeunesse

Georges Simenon (Liège)

Contact : Amis de la Nature et l'ULg, 04/365.15.99

Vendredi 17 avril, 20h

Exposé-débat

Par Jean-Claude Lefebvre

Les galaxies violentes

Institut d'Astrophysique (avenue de Cointe 5, Liège)

Contact : SAL, 04/223.07.24

Lundi 20 avril, 15h

Conférence

Par Léopold Wéry

Commentaires sur les mouvements dans le monde

Bât. B3 (Sart Tilman)

Contact : Céluj, 04/366.44.00

Lundi 20 avril, 20h

Conférence

Par F. Picard

La musique dans les temples bouddhiques en Chine

Salle académique (20-Août)

Contact : CECLI, 04/366.92.46

Mardi 21 avril, 12h30

Conférence

Par V. JANS

Apprentissage autonome de l'anglais : navigation dans un CD-Rom et mesure d'effet

Salle Polyvalente, Bât. B32 (Sart Tilman)

Contact : Anne Godeneu, 04/366.20.86

Jeudi 23 avril, 12h30

Colloque

Par J.-M. Foidart

Les antiprotéases : une nouvelle arme contre le cancer

Auditoire Welsch (CHU)

Contact : Fondation Léon Frédéricq, 04/254.12.25

Jeudi 23 avril, 12h40

Concert

Par le département de musique de chambre du Conservatoire royal de musique de Liège

Programme à déterminer

Salle académique (20-Août)

Contact : Concerts de Midi, 04/252.38.89

Jeudi 23 avril, 20h

Conférence

Par Michel Toussaint-Collet

Le squelette néolithique de Spiennes

Musée de la Préhistoire de l'ULg (20-Août)

Contact : Association scientifique liégeoise pour la recherche archéologique, 087/22.59.87

Vendredi 24 avril, 20h

Conférence

Par Patricia Lampens

Succès de la mission Hipparcos

Institut d'Astrophysique (avenue de Cointe 5, Liège)

Contact : SAL, 04/223.07.24

Mercredi 29 avril, 18h

Conférence

Par Simone Constant-David

La philosophie de la peine de mort dans la Divine Comédie

Local 6/19, 6^e étage (Place Cockerill)

Contact : Société Dante Alighieri,

04/366.53.57

